

Enseignement apporté
par Emmanuel Corda

Synthèse & Compléments

1. Un texte de référence pour tout président de culte : Romains 12

Le chapitre 12 de l'épître aux Romains introduit une nouvelle partie du livre. Après avoir étudié de multiples points de doctrine comme le salut, la loi et la grâce, la souveraineté de Dieu ou le plan de Dieu pour Israël et les nations..., le chapitre 11 est conclu ainsi :

Ro 11.36 : Tout est de lui, par lui et pour lui ! À lui la gloire dans tous les siècles. Amen !

Au-delà d'une simple louange, cette doxologie et tous les éléments de doctrine développés auparavant sont une invitation à se consacrer tout entier à Dieu et à lui rendre un culte. Aussi trouvons-nous à partir du chapitre 12 de nombreuses exhortations pratiques concernant le culte, la vie de disciple, les ministères dans l'église, la vie communautaire...

v 1 : Un culte raisonnable

Dieu nous explique ce qu'est un culte raisonnable et comment le lui offrir :

v 1 : par les compassions de Dieu

v 2 : renouvellement de l'intelligence

Le culte est adressé à Dieu par des hommes, mais il ne doit pas reposer sur les seules capacités et idées de l'homme, sans quoi il ne peut pas être agréable à Dieu. Celui qui offre un culte à Dieu, et particulièrement celui qui préside, doit être sensible à la conduite de l'Esprit de Dieu et doit veiller à ce que ce ne soit pas son intelligence propre qui le conduise. Prière, soumission et abandon à Dieu sont donc indispensables.

v 1 : agréable à Dieu

v 2 : Ne vous conformez pas au monde présent

Le culte n'a pas pour objectif de nous être agréable, copiant ce que le monde et notre ancienne nature aiment. Il doit être agréable à Dieu et sera donc nécessairement très différent de ce qui se pratique dans le monde (musique, déroulement...). C'est l'approbation de Dieu qu'il faut rechercher, non celle des hommes, ni la mienne !

v 2 : afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait

Lorsqu'on est approuvé par Dieu, parce qu'on fait sa volonté, la différence d'avec le monde est éclatante : l'église est alors un lieu où l'on trouve « ce qui est bon, agréable et parfait » ; et, non seulement cela est agréable à Dieu, mais c'est encore un sujet de félicité pour les chrétiens.

Ceux qui s'appuient sur ce qui est agréable aux gens (musique, technologie, technique oratoire...) font fausse route : Dieu souhaite nous apporter bien plus et bien mieux que ce que le monde aime ! Mais cela suppose d'abandonner ses désirs propres et de laisser Dieu nous « transformer par le renouvellement de l'intelligence ». Comme l'écrit Esaïe : « À la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple » (Esaïe 8.20).

v 1 : offrir

Le culte est une offrande, un cadeau que l'on fait à Dieu. Mais pour offrir un cadeau réussi, un cadeau qui plaise, encore faut-il connaître la personne ! On ne peut pas offrir de culte agréable à Dieu si on ne le connaît pas, si on ne passe pas régulièrement du temps avec lui, si on ne plonge pas assidûment les regards dans sa parole.

v 1 : offrir vos corps

Le culte raisonnable et agréable à Dieu est l'offrande de l'être tout entier. Le chrétien authentique se livre entièrement à Dieu et accepte la lumière de Dieu sur tous les aspects de sa vie. Il ne garde rien pour lui-même, rien qu'il voudrait soustraire au contrôle de Dieu, rien qu'il voudrait cacher.

v 1 : comme un sacrifice vivant

Ai-je bien compris ceci ? La vie chrétienne n'est pas un sacrifice que l'on fait à un moment donné, une décision ponctuelle (je me suis donné au Seigneur le 08/09/1984 !). Dans Romains 12.1, il est question de sacrifice vivant, d'offrande continuelle, d'abandon constant à Dieu. Et c'est la clé pour offrir un culte agréable à Dieu, nous dit la suite du texte. Un président de culte qui ne vivrait pas cet abandon permanent au Seigneur ne pourrait pas remplir son ministère consistant à conduire l'assemblée à offrir un culte agréable à Dieu. Où en suis-je ?

v 3 : ne pas avoir de prétentions excessives et déraisonnables

Celui qui préside se trouve devant, mais ne se met pas en avant. Il n'est qu'un serviteur. Il est au service de l'église pour la gloire de son Maître (Ro 11.36). Il doit exercer son ministère avec humilité : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4.7). À ce titre, l'attitude de Pierre et Jean rapportée dans Actes 3 est admirable. Alors qu'ils venaient de guérir un boiteux dans le temple et que tout le peuple accourait vers eux, Pierre dit au peuple :

Actes 3.12-16 : « Pourquoi fixez-vous les regards sur nous, comme si c'était nous qui, par notre propre puissance ou par notre piété, avons fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus [...]. C'est par la foi en son nom, que son nom même a rendu fort cet homme que vous voyez et connaissez ; c'est la foi en Jésus qui lui a donné ce complet rétablissement, en présence de vous tous. »

Comme Pierre et Jean, celui qui préside ne veut pas qu'on fixe les regards sur lui, sur sa propre piété ou sur ses qualités, mais il oriente l'assemblée vers Dieu et Jésus.

v 4 : tous les membres n'ont pas la même fonction

v 6 : nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée

Celui qui préside ne doit pas hésiter à faire appel à d'autres frères auxquels Dieu a accordé des dons particuliers, que ce soit pour lire un texte biblique, diriger un cantique, donner un court témoignage... Présider ne veut pas dire tout faire. Au contraire, à l'image du chef d'orchestre qui fait jouer les musiciens mais ne joue pas lui-même, le président du culte organise la louange au Seigneur en sollicitant les différents membres de l'église.

v 8 : Que celui qui préside le fasse avec zèle (empressement)

v 11 : Ayez du zèle et non de la paresse

Celui qui préside travaille à son ministère, il prépare sa présidence et il le fait avec empressement et fidélité. Dieu lui-même prépare ses actions avec minutie. Par exemple, longtemps avant, il avait annoncé par les prophètes la venue du Messie, et Jean-Baptiste avait pour mission spécifique de « préparer le chemin du Seigneur » (Marc 1.2). Si Dieu agit ainsi, nous devons nous aussi travailler et préparer avec zèle les présidences ! Cela suppose avant tout du temps mis à part pour prier, pour sonder les Écritures, pour lire les textes à haute voix, pour chanter, pour s'entraîner à diriger les cantiques... Il n'y a pas de place pour la paresse, qui serait la preuve d'un ministère négligé, un déshonneur pour notre grand Dieu et un mépris pour les frères et sœurs.

v 9 : Que l'amour soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement au bien.

v 10 : Par amour fraternel, ayez de l'affection les uns pour les autres.

Celui qui est derrière la chaire est en vue. S'il parle de l'amour et qu'il vit dans le mépris des autres, son discours sonnera faux et hypocrite. S'il arrive en retard et bouscule les gens dans sa précipitation, il n'a guère de crédibilité. S'il n'a ni joie ni enthousiasme, l'assemblée n'en aura vraisemblablement pas non plus. Le président doit être un modèle de communion avec Dieu et avec les frères et sœurs. Il ne peut s'attendre à ce que les gens prient, chantent, lisent la Bible... s'il ne fait pas lui-même ces choses quotidiennement.

v 15 : Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent.

Le frère qui préside doit avoir de l'empathie pour les autres membres de l'église : écouter attentivement les partages, être sensible à la détresse... Par exemple, lors d'un culte, une sœur est arrivée particulièrement chargée : sa fille avait fugué durant la nuit et elle ne savait pas où elle était. Tous ceux qui apprirent la nouvelle étaient inquiets et l'atmosphère du culte était pesante, jusqu'à ce que le président et quelques frères aient prié pour la sœur et sa fille. Et, une fois le fardeau déposé aux pieds du Seigneur, le culte put reprendre.

Un modèle à suivre...

Jean-Baptiste peut constituer un modèle fort pertinent pour les présidents du culte. En effet, un peu comme Jean-Baptiste qui avait pour mission de préparer le chemin du Messie, le président a pour rôle de préparer les gens à se tourner vers Dieu. Et, de même que Jean-Baptiste s'effaçait et était heureux que les gens aillent vers Jésus et non plus vers lui (Jean 3.25-36), le président doit aussi orienter vers Dieu avec humilité et avec joie, ayant dans son cœur cette même pensée que Jean-Baptiste : « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jn 3.30).

2. Quelques écueils à éviter

- Avoir une réunion de prière juste avant le début du culte. Exemple (histoire vraie) : 5 minutes avant l'office, la salle de culte d'une église était quasiment déserte. Quelques visiteurs se demandaient si le culte aurait bien lieu ! Soudain, surgirent par une porte au fond de la salle une bonne trentaine de membres de l'église : ils sortaient d'une réunion de prière préparatoire au culte.
Prier pour le culte n'est pas en soi une mauvaise chose, mais cela ne doit pas se faire au détriment de l'accueil et de la communion fraternelle. Si donc une telle réunion de prière est programmée dans votre église, il faut qu'elle soit terminée 15 min au moins avant le début du culte.
- Enchaîner 3 ou 4 cantiques sans pause. Pensez aux musiciens, surtout s'ils jouent d'un instrument à vent ! Ils risquent de ne pas tenir ! De plus, il est bon de souligner certaines paroles des cantiques afin de ne pas chanter de façon mécanique, de lire le verset biblique qui s'y rapporte, d'expliquer éventuellement l'origine du cantique...
- Prêcher. Certains présidents se prennent pour des prédicateurs : la prédication viendra après ! Le président est un peu à l'image d'un chef d'orchestre qui coordonne, qui oriente la façon de jouer mais ne joue pas lui-même, qui organise les prises de parole des solistes.
- Négliger la lecture publique de la Bible (voir § 3). Un texte bien lu, en ayant souligné avec le ton adéquat ce qui nous a touché, est de très loin préférable à un texte mal lu suivi d'une explication hasardeuse.
- Demander au pianiste (ou à un autre musicien) de jouer pendant la cène ou l'offrande sans l'avoir averti avant. Ne le mettez pas en difficulté ! De même que pour bien lire un texte, il faut l'avoir lu et médité auparavant, bien jouer d'un instrument, en respectant l'esprit du cantique, suppose une préparation. Prévenez vos musiciens plusieurs jours à l'avance.
- Penser qu'on peut bien diriger les cantiques sans jamais répéter avec les musiciens ! Un chef d'orchestre professionnel se présente-t-il le jour du concert sans avoir jamais travaillé auparavant avec son orchestre ? Combien plus un président, qui n'est généralement pas un musicien professionnel, doit prendre le temps de répéter ! Il faut apprendre à se regarder, s'habituer à diriger et à être dirigé (pour les musiciens). Il faut aussi mettre au point certaines difficultés rythmiques comme des points d'orgue, etc.
- Ne pas préparer les annonces.
- Choisir des cantiques dont la musique dit le contraire des paroles (voir § 4.)
- Être rigide sur les textes ou les partages devant faire partie du culte. Certains pensent que seuls les textes de louange ou présentant la personne de Dieu ou son action ont leur place au culte. Mais Dieu est honoré lorsqu'on étudie sa parole, le simple fait d'y plonger les regards constituant pour lui une louange : « Je te célébrerai dans la droiture de mon cœur, en étudiant les ordonnances de ta justice » (Ps 119.7).
Pour la grande fête lors de l'inauguration du temple, célébrant la présence de Dieu au milieu de son peuple, le psaume chanté peut paraître étonnant (Psaume 30 : avant de le lire, imaginez ce que vous auriez choisi comme paroles pour une telle occasion). Ne soyons donc pas stéréotypés sur les passages à lire ! Certains trouvent parfois que les cultes tournent en rond, que l'on lit toujours les mêmes textes. Peut-être est-ce parce qu'une partie de la Bible a été négligée. Or, celle-ci recèle des trésors de louange à chaque page !
- Ne pas contrôler le temps alloué aux différents moments du temps d'adoration. Si le culte dure environ 1h30 ou 1h45 et que l'on consacre 30 ou 45 min à la prédication, cela laisse de 45 min à 1h grand maximum pour la première partie (il ne faut pas oublier les annonces à la fin du culte, la bénédiction finale...). Avec 15 min pour un temps de prière et 15 min pour la cène, il reste 1/4h à 1/2h au président selon les cas pour accueillir, lire ou faire lire des textes bibliques, proposer des cantiques, laisser un temps de partage libre...

3. Bien lire un texte biblique à voix haute

Point n'est besoin d'être un grand prédicateur pour transmettre la Parole de Dieu. Il suffit simplement de la lire, mais de la lire correctement, avec comme but de rendre le texte vivant, compréhensible, de communiquer son amour pour la parole de Dieu, de donner aux autres le désir de la lire et de l'étudier. Il ne faut pas hésiter à colorer le texte en fonction des idées et des sentiments qui s'y trouvent.

Si nous avons médité un texte et qu'il ne nous a pas laissé indifférent, alors nous n'allons pas le lire avec indifférence ! Nous allons nous efforcer, par sa lecture, de faire ressortir ce qui nous a touché. C'est déjà, en soi, une explication de texte. Et celle-ci, au moins, est exempte d'erreurs, sauf à écorcher des mots ou à faire des contresens en se trompant de mots !

Si nous lisons un texte à toute vitesse comme pour nous en débarrasser, ou si nous donnons l'impression de nous ennuyer en le lisant, ce n'est pas la meilleure image que nous pourrions donner de la Bible et de l'importance de sa lecture quotidienne. Pensons aussi à ceux qui n'ont pas le texte biblique sous les yeux, ou qui n'ont pas la même version que nous !

Personne n'est un conteur né. Bien lire, cela s'apprend et s'entretient. Voici, ci-dessous, quelques conseils d'ordre général, puis des conseils plus précis et illustrés. Entraînons-nous chaque jour, lors de notre culte personnel, à lire à voix haute ! Les exercices a) à d) qui suivent peuvent aussi être pratiqués à plusieurs.

1. Lire le texte pour soi-même avant de le lire à voix haute.
2. Repérer les virgules et marquer une légère pause en baissant la voix.
3. Repérer les points-virgules, les points et les deux-points, et marquer une pause plus longue en baissant la voix. Faire la même chose pour les ! et les ? , mais en changeant l'intonation.
4. Repérer les paragraphes et marquer une pause encore plus longue à la fin de chacun d'eux en baissant la voix.
5. Regarder l'auditoire entre chaque séquence pour respirer.
6. Repérer les mots que l'on veut colorer d'un certain sentiment (joie, tristesse, ironie,...)
7. Varier le rythme, jamais trop rapide ou trop mécanique.
8. Adapter sa voix à la personnalité du personnage.

a) Lire avec le débit qui convient

Le débit est la rapidité avec laquelle on lit un texte. Il faut prendre le temps de respirer. Il ne faut pas vouloir lire vite, sauf pour marquer un sentiment bien précis.

Exemple 1 : lire le texte suivant très lentement :

« L'Éternel endure le cœur du Pharaon, roi d'Égypte, et le Pharaon poursuit les Israélites. Les Israélites étaient sortis librement. Les Égyptiens les poursuivirent ; et tous les chevaux, les chars du Pharaon, ses cavaliers et son armée, les atteignirent alors qu'ils campaient près de la mer, vers Pi-Hahiroth, vis-à-vis de Baal-Tsephôn. Le Pharaon approchait. Les Israélites levèrent les yeux, et voici que les Égyptiens s'étaient mis en marche derrière eux. Et les Israélites furent remplis de crainte et crièrent à l'Éternel. » (Exode 14.8-10)

La vitesse de lecture est-elle adaptée ? Pourquoi ?

Exemple 2 : lire le texte suivant très vite :

« Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait. Et quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne meure point ? Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. »

(Jean 11.32-38)

La vitesse de lecture est-elle adaptée ? Pourquoi ?

Relire les 2 textes avec le débit adapté.

b) Lire avec le ton qui convient

L'intonation exprime l'état d'esprit ou l'état émotionnel de celui qui parle au moyen de sa voix. C'est la « mélodie » de la phrase.

Exemple 1 : lire la demande de Jacob à son oncle Laban (Genèse 29.21) en employant les tons suivants : agressif, amical, suppliant, timide. Quel était le ton de Jacob ?

« Donne-moi ma femme, car mon temps de service est accompli, et je veux aller vers elle. »

Exemple 2 : lire le texte suivant le plus lentement possible.

« Abraham alla vite dans sa tente vers Sara et dit : Vite, trois mesures de fleur de farine ; pétris et fais des gâteaux. Abraham courut vers le bétail, prit un veau tendre et bon, et le donna à un jeune serviteur, qui l'apprêta vite. » (Genèse 18.6-7)

Quel effet cela donne-t-il ? Comment faudrait-il lire ce texte ?

c) Lire avec le volume et le débit qui conviennent

Le volume est le niveau sonore avec lequel on va dire quelque chose.

Exemple 1 : lire le texte suivant en chuchotant, comme si on le confiait à une personne se trouvant près de soi et qu'on ne voulait pas que les autres l'entendent.

« L'Éternel marche dans la tempête, dans le tourbillon ; les nuées sont la poussière de ses pieds. Il menace la mer et la dessèche, il fait tarir tous les fleuves ; le Basan et le Carmel languissent, la fleur du Liban se flétrit. Les montagnes s'ébranlent devant lui, et les collines se fondent ; la terre se soulève devant sa face, le monde et tous ses habitants. Qui résistera devant sa fureur ? Qui tiendra contre son ardente colère ? Sa fureur se répand comme le feu, et les rochers se brisent devant lui. » (Nahum 1.3-6)

Exemple 2 : lire le texte suivant en parlant fort.

« Tu m'as enlevé la paix ; je ne connais plus le bonheur. Et j'ai dit : Ma force est perdue, je n'ai plus d'espérance en l'Éternel ! Quand je pense à ma détresse et à ma misère, à l'absinthe et au poison ; quand mon âme s'en souvient, elle est abattue au-dedans de moi. Voici ce que je veux repasser en mon cœur, ce qui me donnera de l'espérance : les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme ; elles se renouvellent chaque matin. Oh ! Que ta fidélité est grande ! » (Lamentations 3.17-23)

Comment faudrait-il lire ces 2 textes ?

d) Adapter sa voix à la personnalité du personnage

Chaque personnage a sa propre personnalité. Il peut être vieux, jeune, homme, femme, enfant. Il faudra donc transformer sa voix pour être le plus proche possible du personnage dont on lit les répliques.

Lire les répliques du texte suivant en adaptant sa voix aux différents personnages (2 Rois 5.2-5).

Or des troupes de Syriens étaient sorties et avaient emmené du pays d'Israël une petite jeune fille comme captive. Elle était au service de la femme de Naaman.

Elle dit à sa maîtresse : « Oh ! Si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, celui-ci le débarrasserait de sa lèpre ! »

Naaman vint le rapporter à son seigneur en ces termes : « La jeune fille du pays d'Israël a parlé de telle et telle manière. »

Alors le roi de Syrie dit : « Va, rends-toi à Samarie, et j'enverrai une lettre au roi d'Israël. »

4. Adéquation entre la musique et les paroles d'un cantique

1 S 16.23 : Lorsque l'esprit de Dieu était sur Saül, David prenait la harpe et en jouait ; Saül respirait alors plus à l'aise et se trouvait mieux, et le mauvais esprit s'écartait de lui.

« respirait alors plus à l'aise » : pouvoir sur le corps.

« se trouvait mieux, soulagé » : pouvoir sur l'âme, sur les émotions.

« le mauvais esprit s'écartait » : pouvoir sur l'esprit.

La musique n'est pas quelque chose d'anodin. La musique parle à toutes les composantes de la personne. Elle a un triple pouvoir pour influencer le corps, l'âme et l'esprit. Le langage qu'elle véhicule est donc à prendre au sérieux.

La musique étant un langage, il est intéressant de se pencher sur ce que la Bible dit du langage :

Ja 3.10-11 : De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. La source fait-elle jaillir par le même orifice, l'eau douce et l'eau amère ?

Notre langage doit être clair, fidèle, cohérent, sans hypocrisie. Dieu récuse la duplicité, le double langage, les propos équivoques. Lui-même nous parle « en vérité ». Sur le plan musical, il en est de même. Un cantique est un tout : musique et paroles doivent aller dans le même sens, sans quoi il y a incohérence, hypocrisie et tromperie.

Certains penseront peut-être que le langage musical est subjectif, qu'il dépend de la culture ou de l'appréciation personnelle. Il n'en est rien. Les compositeurs de musiques de film savent très bien accompagner l'ambiance des images et l'atmosphère du film par une musique qui viendra la souligner ou la renforcer, voire communiquer une autre idée. Personne n'aurait l'idée d'utiliser la musique des « Dents de la mer » pour un dîner romantique ou pour l'entrée des mariés ! Tout le monde ressent la même chose. La raison est que la musique n'est pas une invention humaine. Dieu est le créateur de la musique et des instruments de musique (Job 38.4,7 - Ezéchiel 28.12-19).

Ceci n'est pas sans conséquence. Dieu, qui est le créateur de toute chose, a inscrit les notes de musique et l'harmonie musicale dans la nature même des sons. Ainsi, l'harmonie qui est l'art de jouer des sons simultanément, de faire en sorte qu'ils s'accordent agréablement (d'où le terme d'« accord » pour désigner des notes jouées ensemble), n'est pas une question de culture ou d'appréciation personnelle, mais peut s'expliquer de manière parfaitement objective.

En effet, pour jouer une note de musique, prenons par exemple un tuyau comme... une clarinette. Mais c'est déjà un tuyau compliqué : des trous partout et des clés dans tous les sens pour boucher les trous. Pourquoi boucher des trous ? Parce que c'est la longueur du tuyau qui fixe la note. Considérons maintenant un orgue : pas de trous dans tous les sens. Du coup, pour jouer des notes différentes, il faut plein de tuyaux, autant que de notes différentes qu'on souhaite jouer. Voilà pourquoi on fait des trous dans les tuyaux comme les flûtes et les clarinettes : en bouchant les trous avec les doigts, on fait varier la longueur du tuyau, ce qui change la note. Toutefois, pour une certaine longueur de tuyau, il est possible de jouer plusieurs notes différentes. Jouons par exemple un do grave à la clarinette. Ensuite, sans boucher ou déboucher d'autres trous, mais simplement en pinçant légèrement le bec, on entend une autre note : sol. En pinçant encore un peu plus le bec, on entend maintenant un mi. Ainsi, lorsqu'on joue une note sur un instrument de musique, d'autres notes sont en réalité présentes dans le son. Lorsque la clarinette joue un do, le sol et le mi sont également contenus dans le son émis, même si notre oreille ne les discerne pas. Ces notes sont appelées harmoniques.

Tout étudiant en musique a un jour appris que l'accord do-mi-sol est un accord parfait. Cette notion d'accord parfait peut paraître a priori quelque peu audacieuse. Comment démontrer qu'il s'agit d'une harmonie parfaite ? Après tout, n'est-ce pas une question de goût personnel ou de culture ? Eh bien non, puisque la note do contient déjà naturellement le mi et le sol. Ainsi, en jouant simultanément les notes do-mi-sol, on ne fait que renforcer l'harmonie déjà existante dans la note do. L'accord est donc parfait au sens où les notes jouées (mi-sol) s'accordent parfaitement avec les harmoniques de la note fondamentale (do). En revanche, si on joue d'autres notes que celles correspondant aux harmoniques du son, on contrarie l'harmonie : on crée une dissonance.

Dans une gamme, toutes les notes ne sont pas équivalentes. Elles n'ont pas toutes la même « force ». Ceci est lié au fait que l'harmonique le plus audible est la 5e note au-dessus de la note fondamentale. On l'appelle la quinte. Dans la gamme de do, par exemple, la quinte supérieure à do (sol) et la quinte inférieure à do (fa) ont un rôle particulier : ce sont les degrés forts qui supportent les accords majeurs. Les autres notes sont des degrés faibles. Si donc l'on veut produire une musique assurée, témoignant sécurité, confort, assurance, joie... on recourra plutôt aux degrés forts (exemple : refrain du cantique N°1 À toi la gloire). Si on souhaite une musique plus profonde, plus retenue, on utilisera davantage les degrés faibles (exemple : Si mon peuple s'humilie N°270 dans À toi la gloire).

Le tempo joue aussi un rôle important en reproduisant sur nous les effets du rythme cardiaque. Lorsqu'on est joyeux ou stressé, le cœur accélère et les musiques voulant reproduire ces effets auront un tempo allant. À l'opposé, le calme est lié à un cœur qui bat lentement. Une musique au tempo lent le rendra donc très bien. À l'extrême, la mort correspond à un cœur arrêté : les musiques de deuil ou de tristesse sont donc souvent très lentes.

Étude d'un contre-exemple : refrain du cantique 274 dans À toi la Gloire.

Soyons sensibles à l'adéquation entre la musique et les paroles. Si la musique dit le contraire des paroles, il y a un problème. Pensons à l'effet produit sur un nouveau venu dans l'église : si un chant de consécration et de sacrifice à Dieu est joué sur une musique légère et rapide, l'auditeur aura-t-il une bonne image du sérieux des chrétiens et du respect qu'ils ont pour leur sauveur ?